



«Les Dionysiennes» à Jeumon

DÉLIRE POLYPHONIQUE

«Les Dionysiennes», pièce écrite par Alain Aloual Dumazel et Emmanuelle Demoris d'après l'œuvre d'Euripide (Bakkhai), est une œuvre à la fois inattendue et exigeante, mise en scène d'un délire communicatif dont l'issue tragique habite comme par magie l'espace de friche industrielle de l'usine désaffectée.

La mise en scène, comme les moindres éléments de cette nouvelle création, a été guidée par Alain Aloual Dumazel (voir portrait) inscrivant les artifices du décor dans la structure, laissée intacte, d'un grand hangar industriel. Il faut du discernement pour repérer ce qui vient de la structure d'origine et ce qui lui a été ajouté, non sans astuce.

L'ensemble figure un palais, siège du pouvoir, une place publique, proie progressive d'un délire social qui finit par tout subvertir, une ville et sa montagne, autrement dit la quintessence d'une forme d'organisation en perpétuel devenir confrontée à la permanence immobile d'une autre loi, immuable celle-là.

«Les Dionysiennes» nous parle de la religion et du délire, de la rationalité du pouvoir et de ses points d'achoppement, d'une société d'hommes et de femmes dont la logique interne s'exaspère et dérape jusqu'à sa perte.

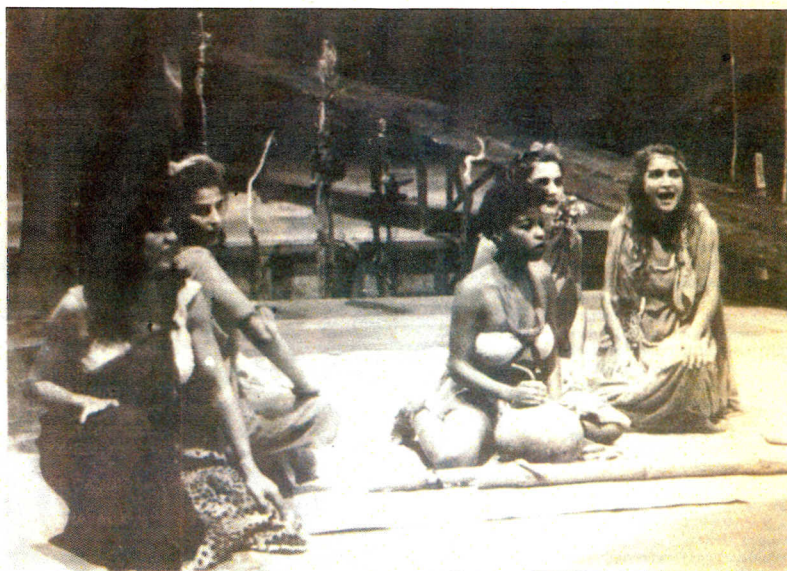
Le tout dans un merveilleux travail collectif où l'apport des

comédiens du théâtre du Lierre a fait donner le meilleur d'eux-mêmes à la douzaine de comédiens réunionnais (Vollard et Labyrinthe d'or) confrontés pour la première fois à une forme de théâtre nouveau. Aucun rôle ne peut être mis en exergue dans cette œuvre où, selon les règles de la tragédie grecque, les "personnages" sont constamment portés par le groupe dont ils content à tour de rôle le devenir tragique.

Tous les acteurs y sont excellents, à quelques hésitations près le soir de la première, registres ou textures de voix difficiles à placer. Mais tous concourent à l'élaboration d'une polyphonie de grande beauté, faite de clins d'œil aux chœurs antiques et de sons et rythmes contemporains déchainés dans un délire de feu.

C'est peu de dire que cette pièce, au-delà du détour par l'Antiquité, est une pièce actuelle. Mais cela suffira-t-il à la rendre accessible au plus grand nombre? Sa durée (1h45) en fait une œuvre aussi exigeante envers le public, à différents niveaux de lecture possibles, que pour les acteurs tenus à un rythme qui ne peut souffrir aucun relâchement. Et le très beau final, en forme de *pietà*, se mérite comme les derniers efforts d'une longue ascension.

Pascale David



«LES DIONYSIENNES» NOUS PARLE DE LA RELIGION ET DU DÉLIRE, DE LA RATIONALITÉ DU POUVOIR ET DE SES POINTS D'ACHOPPEMENT, D'UNE SOCIÉTÉ D'HOMMES ET DE FEMMES DONT LA LOGIQUE INTERNE S'EXASPÈRE ET DÉRAPE JUSQU'À SA PERTE. (PHOTO P.D.)

Alain Aloual Dumazel :

«Ma patrie, c'est l'océan Indien»

Acteur, chanteur, danseur et peintre, Alain Aloual Dumazel réalise avec les acteurs de Jeumon et «les Dionysiennes» sa première mise en scène.

Il passe une enfance malgache — né à Fort-Dauphin d'un père mauricien et d'une mère, mauricienne aussi, venue d'une famille vivant au Mozambique — et garde de l'île Rouge une partie de son nom, «Aloual», désignant les totems des tombeaux du Sud malgache. Il est aussi Français par la langue et vit depuis 1973 à Paris.

C'est là-bas qu'Alain Aloual Dumazel découvre l'histoire de l'art, les études théâtrales, la peinture... Il suit les cours de l'école nationale supérieure des Beaux-Arts (danse, mime, art dramatique et chant).

En 1980, aux côtés de Marie-Claire Davy, il se joint à l'aventure du théâtre du Lierre, réputé pour mener depuis près de vingt ans, sous la direction de Farid Paya, un "théâtre chanté" ouvert sur toutes les cultures.

Acteur, chanteur, conseiller artistique et dramaturgique, Alain Aloual Dumazel crée là-bas — entre autres pièces — *Edipe roi*, *La colonne pénitentielle*, *l'Opéra nomade*...

Il anime des ateliers, fonde l'an dernier *La pièce à musique*, une structure destinée à organiser des ateliers de formation dans la mise en relation du geste et de la voix avec

le jeu théâtral... C'est aussi cette approche qui a constitué plus gros du travail effectué à Jeumon avec les acteurs de «Dionysiennes».

La rencontre il y a environ six ans, à Rodrigue, av Emmanuel Genvrin a décidé d'un retour vers les îles. L'auteur réunionnais venait de finir l'écriture de *Torouze*, et à présent sa pièce à Alain Aloual Dumazel, avec lequel s'est dessiné alors un projet de spectacle.

Le jeune malgache-mauricien était alors hanté par le théâtre grec. «J'ai eu envie d'aller aussi aux origines de la culture occidentale» dit-il, tout en affirmant: «ma patrie, c'est l'océan Indien... Je l'emène avec moi à Paris, avec chaleur». Ses affinités avec La Réunion ne manquent pas. D'ailleurs, la pièce jouée ces jours-ci en l'honneur du culte. Bacchus aurait très bien pu être dédiée à Saint-Expédit. «J longtempis hésité entre les deux. Pour moi, c'est le *mér type de dérive*», dit Alain Aloual Dumazel, dont la natalité se dit volontiers «chatouillée» par la pensée magique qu'il sent à l'œuvre, ici comme à Madagascar, en marge (ou au travers) du rationalisme venu d'un autre horizon.

Son indianocéanisme est une forme de synthèse culturelle au-delà de la géographie.



Alain Aloual Dumazel et Marie-Claire Davy (Photo P.D.)